

Traduction de Pierre Furlan.
Actes Sud, 380 pages, 23 euros.

Un roman troublant sur la perversité des rapports amoureux et sociaux, dans une Amérique de carte postale.

Écritain radical aux idées bien arrêtées, Russell Banks ne se repose jamais sur ses lauriers. Lorsqu'il en passe en revue la liste de ses romans publiés en français chez Actes Sud (une quinzaine), on est surpris par l'incroyable variété de ses sujets. Après nous avoir plongés dans le Liberia à feu et à sang avec « American Darling », paru en 2005, il nous ramène dans le passé – les années 1930 – d'une Amérique en Ciné-

trapes, tout au long d'un étrange récit hybride. Au début de l'histoire, quand le peintre Jordan Groves atterrit en hydravion sur le lac bordant le chalet des Cole, on se croirait en plein mélodrame hollywoodien. Le décor – pics acérés, forêts sauvages et eaux profondes – est somptueux... Le jour et l'heure (le 4 juillet 1936, en fin d'après-midi), propices aux embrasements.

Et en touchant la terre ferme, le musculeux artiste-aviateur est accueilli par Vanessa, la « fille adoptive » des Cole, une beauté égyptique, qui a tout de la femme fatale. Venu simplement « inspecter » les tableaux d'un peintre à la mode dans le passé – les années riches New-Yorkais, Groves va-t-il céder au coup de foudre et

Mais plus l'histoire avance, plus elle se complexifie et plus on perd ses repères. Qui est le véritable héros du roman ? Est-ce Vanessa ? Est-ce Jordan ? A moins qu'il ne s'agisse d'un « outsider », Hubert St. Gemann, séduisant guide de montagne, honnête et sensible, qui perpétue la noble tradition des pionniers, en refusant de devenir le domestique des citadins qui ont préempté toute la vallée. Et puis l'histoire, la grande, se fait de plus en plus pressante. Jordan Groves frôle avec son petit avion le zepplin « Hindenburg », qui vole vers l'Allemagne nazie, couvert de croix gammées. Il s'interroge. Nombre d'écrivains engagés, comme son ami Dos Passos, sont partis en Espagne, en pleine guerre civile, pour soutenir la jeune répu-

Dans le maëström d'un long et tragique dénouement, il ramène les questionnements de toute son œuvre : la perversité des rapports sociaux, l'impossibilité de l'amour à s'épanouir dans une société biaisée par l'argent et le pouvoir, et les étranges télescopes entre histoires intimes et histoire tout court. Avec son décor dramatique, ses personnages ambigus, ses énigmes non résolues – passes (quel traumatisme Vanessa a-t-elle réellement subi dans son enfance ?) et à venir (comment survivra au drame ?) –, « La Réserve » est un roman profondément troublant et troublant. Russell Banks invente un nouveau genre, le mariage métaphysique, qui préfère les grands espaces aux boulevards.

PHILIPPE CHEVILLEY

Le roman noir de la Sécu

ROMAN FRANÇAIS

IL RISQUE DE PLEUVOIR d'Emmanuelle Heidsieck

Seuil, « Fiction & Cie », 125 pages, 15 euros.

Une satire sociale réussie, toujours incisive, au style parfois dénotant.

Depuis La Bruyère, la satire sociale est un genre difficile. A manier avec précaution. Il faut traquer les ridicules et dénoncer les travers sans tomber dans un style dénonciateur pesant. Emmanuelle Heidsieck, qui fut journaliste sociale dans une vie antérieure, s'y essaye avec succès. Elle s'adonne avec délectation au genre de la « fable sociale », souvent prisé dans la mouvance alter-native. Trois ans après avoir brocardé le fonctionnement

bureaucratique de l'ANPE dans « Notre amable clientèle » (Dernol), elle récidive en s'attaquant au démantèlement soumis de la Sécurité sociale. Avec une fausse candeur, l'auteur, que l'on devine fort bien « briefée » sur les secrets du secteur, porte un regard sans concession sur ce petit monde de l'assurance. Mais la valeur de la parabole ne se limite pas à une phrase donnée.

Le récit dure le temps d'une messe d'enterrement. Antoine Rougemont, cadre supérieur du monde de l'assurance, assiste aux obsèques de la sœur de son ex-femme. Quoi de plus propice à l'observation d'une fausse tribunaire semblée par cet événement, avec son cortège d'hypocrites et de conventions mondaines... Au fil de la cérémonie, Antoine Rougemont rumine ses souvenirs, ses rancœurs, les péripéties scabreuses de cette

comédie du pouvoir et de l'argent où l'on célèbre en filigrane les funérailles de l'idéal solidaire de la Sécurité sociale. Il y a de plus en plus de caractéristiques dans tous les domaines, y compris dans la jungle de l'économie sociale.

Ethnologie scrupuleuse

Attention, le style de ce « docu-fiction » est parfois dénotant. Il y a une forme d'ethnologie scrupuleuse dans cette description quasi scientifique de cette néobourgeoisie des affaires qui habite « entre le Parthéon et le Bon Marché », qui roule en Jaguar XK Cabriolet ou en Porsche Cayenne, prend ses vacances à Courchevel, Verbier ou Houlegate... Toujours incisif, souvent grinçant. « Il y en a qui ne font pas la différence entre ce qu'on pense et ce qu'on dit. Il y en a qui insistent. Il y en a qui proposent deux fois du potage, qui passent deux fois le fro-

mage, qui arrivent les mains vides, qui ratent leur bain-marin, qui mangent le dessert à la cuillère, qui ne se servent pas de leur fourchette pour manger le dessert mais de leur cuillère, qui reprennent la bague de fiançailles quand ils divorcent... »

Certains « sympathisants » versent dans cette satire « de salubrité publique » comme l'ont déjà qualifiée de farouches adversaires de l'« intoxication médiatique », une critique en règle de la privatisation rampante de la Sécurité sociale, à travers la trisnation du risque automobile, l'utilisation commerciale des données personnelles de la carte Vitale par les grandes compagnies privées, l'accès au dossier médical personnel... D'autres, moins initiés, y verront surtout un savoureux exercice ficé d'autoflagellation sur fond de satire sociale. C'est le charme de cette fiction à entrées multiples. PIERRE DE CASQUET

MAUPASSANT À TROIS EUROS. Les éditions Allia lancent un collection de petits livres à trois euros, pour répondre au défi du numérique « gratuit, certes, mais non sélectif, et souvent peu fiable » et « permettre aux lecteurs d'accéder à des œuvres triées sur le volet ». Le premier titre, « Cap Canaveral », est un court texte d'auteur maison, Grégoire Bouillier. Suivi de trois textes classiques : « Jeu et théorie du ducende » de Federico Garcia Lorca, « Note : mélodie des choses » de Rainer Maria Rilke, et « Le docteur Hétraclus Gloss » de Guy de Maupassant.

LE COMBAT DE MALESHERBES. En 1771, un conflit oppose Louis XV et les Parlements. Malesherbes, partisan de la liberté d'expression, s'attaque au roi. Ses « Remontrances » lui valent une de cachet et un exil sur ses terres. Quatre ans plus tard, Malesherbes adresse de nouvelles « Remontrances », en forme de réquisitoire contre l'absolutisme, au jeune Louis XVI. Le texte du futur avocat du roi, serviteur de la monarchie, mais sous certaines conditions, est intitulé « Essai d'Elisabeth Badinter sur les relations entre ce qu'on appellera cent ans plus tard l'« intellectuel » et le politique, publié il y a trente ans, est réédité dans la collection Texto. « Les remontrances de Malesherbes », Elisabeth Badinter, Tallandier, « Texto », 275 pages, 10 euros.

BEAUX LIVRES

Art animalier

A Orsay, n'oubliez pas le bestiaire ! Le musée parisien regorge de lions, girafes, ours, chevaux, chiens, chats... sous forme de peintures, sculptures, objets, dessins décoratifs.



La seconde moitié du XIX^e siècle est l'âge d'or des zoos, et les artistes ont accès à des animaux « exotiques » jusqu'ici inconnus. Le musée a prêté une partie de sa collection animalière à La Piscine, le musée d'art et d'industrie de Roubaix, pour une exposition intitulée « Le Zoo d'Orsay » (jusqu'au 25 mai).

zoo caché du Musée d'Orsay, l'art animal en quête de reconnaissance, signés Emmanuelle Héran, Anne Pinget, Liliane Colas.

« Le Zoo d'Orsay », sous la direction d'Emmanuelle Héran Gallimard, 213 pages, 39 euros

ZOO

Orsay

Paris

France

2005

15 euros

Seuil

Paris

France

2005

15 euros

Seuil

Paris

France

2005

15 euros

Seuil

Paris

France

2005

Les Echos, 8 avril 2008